

Récit d'accompagnement

Cela fait plus de 20 ans que Marie-Noëlle est au service. Elle vit seule dans son appartement non loin du bureau. Je suis sa référente.

Une femme attachante avec ses sautes d'humeur, capable de mettre les éducatrices à la porte de son appartement ou de discuter de noms, de fleurs, monuments de Paris ou d'équitation. Elle se projette, mariage, bébé, robe blanche et maison au Canada. Elle a déjà acheté les souliers blancs et la boîte aux lettres.

Avec l'avancée en âge, l'ensemble de l'équipe veille au quotidien. A tour de rôle, nous passons nous assurer qu'elle a mangé, s'est douchée et va bien. L'étayage se renforce au fur et à mesure : travail à l'ESAT à mi-temps et mi-temps foyer de vie de jour, aide à domicile pour le ménage et à la toilette, portage de repas, puis retraite du travail. Il faut se rendre à l'évidence. Rêves de famille s'évanouissent et la santé décline.

Rétive à tous changements, ceux-ci se sont toujours opérés violemment. Arrive l'heure où les professionnels envisagent une prise en charge plus rapprochée avec une entrée à la Résidence Guignesoleil, foyer de vie. Elle refuse les temps de visite proposés mais accepte de participer à quelques activités accompagnée des personnes et d'une éducatrice du service pour être sûre de rentrer chez elle.

Pourquoi ce matin d'octobre, moment où je ne travaille pas, accepte-t-elle d'être conduite à la Résidence et de renoncer à son appartement ?

Le soir Marie-Noëlle n'est plus au service. Le lundi est le jour où habituellement, je lui consacre une visite plus longue. Qu'est-ce que je fais ? Du coup, je ne sais plus par quel bout commencer mon travail alors qu'il y a largement de quoi s'occuper. Dans les préoccupations du service, elle reste présente. Pour organiser les permanences cet été, chacune a dit « il n'y a plus Marie-Noëlle à voir tous les jours. » Depuis, je ne suis pas allée lui rendre visite à la Résidence, je lui ai écrit mais je ne parviens pas à y aller. Je n'ai pas fermé son cahier. Des collègues m'ont dit qu'elle va bien, qu'elle est souriante. C'est le principal.

Béatrice Giroux, éducatrice SAVS Les Cèdres Pithiviers
Février 2016